

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°07 Décembre 2022

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire, Cames

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, PT, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Ndongso-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs**Feuille de styles**

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit : Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE**KOFFI KOUADIO**

Analyse illocutoire des proverbes allemands et anoh,
et comparaison de leurs structures phraséologiques.....9

DANHO Yayo Vincent

Parenthèses et intelligence narrative dans les textes romanesques
d’Ahmadou Kourouma 33

MBOUP Mansour El Hadji

Teaching and learning English: A case study of length and lengthening
by French speaking learners.....45

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand

Les emplois de l’adverbe « déjà » dans *Le Pleurer-rire* d’Henri Lopes.....55

KAKOU BI TRAH Alphonse Cheriff,

La sémiotique, une ressource interprétative : une analyse de la résistance
chez le moustique 69

BADO DIBIÉ ET SOUGUE OBOUSSA

Langue, langage et ésotérisme dans le roman *Crépuscule des temps anciens*
de Nazi Boni Boni.....77

KANAZOE Sénon

Les difficultés d’accord du verbe avec son sujet chez les scolaires burkinabè :
le cas des apprenants des classes de quatrième.....91

EYANG NDONG Exthasis, épse ABOGO Ntoutoume et PAMBOU Jean-Aimé

La phrase et sa structure, outil d’interprétation du texte littéraire
dans un contexte scolaire gabonais.....107

AKA Niamkey

Les symboles de la communication locale dans le processus
du développement local.....125

ATSÉ N’Cho Jean-Baptiste

Diversité linguistique et notion de gouvernance
chez les peuples de Côte d’Ivoire.....133

MOUKOUKOU Sidoine Romaric

La francisation des unités lexicales dans les productions littéraires
chez quelques écrivains congolais.....153

IDOUKOU Camille,

La poétique dans les berceuses Koyo.....165

**LANGUE, LANGAGE ET ÉSOTÉRISME DANS LE ROMAN
CRÉPUSCULE DES TEMPS ANCIENS DE NAZI BONI
BONI**

BADO Dibié

Université Joseph Ki-Zerbo
Unité de Formation en Lettres, Arts et Communication
Département de lettres modernes
badodibie3@gmail.com

SOUGUE Oboussa

Centre Universitaire de Banfora
Département de lettres modernes
sougueoboussa@gmail.com

Résumé : *La littérature africaine s'est toujours inspirée des réalités sociétales africaines. A cet effet, les écrivains africains se donnent pour objectif, la conservation et la valorisation des pans culturels africains les plus fonctionnels et dynamiques. Ce roman Crépuscule des temps anciens de Nazi Boni répond à ce double objectif. L'auteur s'y est donné pour tâche, la description du processus de transmission des savoirs et des connaissances en milieu bwan. Et la présente réflexion montre que les différentes formes de langage structurant la trame romanesque ne sont pas appréhendées de la même manière par tous les membres de la société du roman.*

Mots clés : *langage, ésotérisme, compétence, initiation, acteur*

Summary : *African literature has always been inspired by african social realities. To this end, african writers set themselves the objective of promoting the most functional and dynamic african cultural sectors. This novel, Crépuscule des temps anciens by Nazi Boni meets this dual objective. The author has set himself the task of describing the process of transmission of knowledge and skills in the bwan milieu. And this reflection shows that the different forms of language structuring the novel's framework are not apprehended in the same way by all members of the novel's society.*

Keywords : *language, esotericism, competency, initiation, actor*

Introduction :

La littérature africaine prend ses distances avec la théorie de « l'art pour l'art » prônée par le parnasse pour se présenter comme le reflet des réalités sociétales africaines. Plus proche d'une écriture ethnographique, anthropologique et sociologique, elle s'efforce de représenter les modes de vie des peuples africains en décrivant les différentes voies de transmission des connaissances dans les communautés. C'est ce que laisse percevoir le roman, *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni qui se présente comme un véritable recueil des de l'histoire du peuple bwan. Et considérant

la guerre des cultures dans le monde actuel, conflit qui entraîne la disparition de celles les moins dynamiques, l'Afrique se voit peu à peu déposséder de ses patrimoines culturels qui jadis, déterminaient l'identité des peuples. Dans un tel contexte, la relecture et le réexamen des contenus des œuvres littéraires à caractères ethnographiques, sociologiques ou historiques comme le roman, *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni demeure capitale pour la compréhension de l'organisation socio-politique des peuples de l'Afrique noire de nos jours.

Partant de cette observation, nous admettons que le roman, *Crépuscule des temps anciens -Chronique du Bwamu-* présente au lecteur les différents modes de transmission des savoirs et/ou des connaissances en milieu bwan. Nous présumons également, qu'une lecture minutieuse décrit les compétences des sujets-agissants en lien avec les différents types de connaissances qu'ils ont acquis dans la société romanesque et dont les plus enfouies revêtent un caractère ésotérique. Dès lors, quels sont les stratégies discursives utilisées par l'auteur pour mettre en évidence le caractère ésotérique de certaines formes de connaissance peintes dans l'œuvre ? Quelles sont les séquences romanesques susceptibles de montrer la stratification des processus de transmission des connaissances en milieu bwan telle que vue par le romancier ? Pour répondre à ces questions, il nous faut faire appel à une méthodologie adaptée à notre corpus.

Dans sa mission de rendre compte du contenu des formes de langage observables dans la société, la sémiotique générale, à travers ses sémiotiques appliquée et spécifiques ouvre divers horizons à l'analyse du discours. Ainsi, pour mieux cerner notre objet d'étude, nous faisons appel la discursivité, approche bien adaptée à l'appréciation des textes littéraires. Nous nous appesantirons essentiellement sur ses techniques de « segmentation » du discours afin de mieux mettre en évidence les parties du texte que nous jugeons ésotériques à partir des configurations « actorielle », « thématique » et « spatiale ». Mais, avant l'analyse proprement dite, nous allons clarifier les notions clés du sujet tels que formulés. Après avoir brièvement présenté l'œuvre, nous terminerons notre réflexion par relever les séquences narratives revêtant un caractère ésotérique dans l'œuvre.

1. Clarification des termes clés du sujet

Parler de « langue », du « langage » et d'« ésotérisme » dans le roman, *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni revient à établir un lien symbolique entre ces quatre (04) notions.

1.1. De la notion de la langue

Du point de vue de la linguistique, la « langue » s'appréhende comme un système de signes arbitraires, codés par une communauté donnée et lui permettant de communiquer. Elle s'appréhende, à cet effet, comme un outil de communication permettant aux hommes de traduire leurs pensées, leur opinion, et de mieux asseoir leur vivre ensemble. C'est pourquoi, Jean Dubois, Mathée Giacomo et ali. (2002 : 266-267) la considèrent comme un produit social.

L'acception sémiotique distingue deux (02) types de langue : les langues naturelles et les langues non naturelles. Les langues naturelles émanent des sociétés humaines et s'expriment à partir des signes vocaux ; tandis que les langues non

naturelles sont les autres formes d'expression et/ou de communication qui s'appréhendent en dehors des signes verbaux.

1.2. De la notion du langage

Louis Millogo (2007) à propos du langage note une distinction entre le *langage verbal* (ramenant aux langues naturelles) et le *langage non verbal* utilisant des signes autres que ceux linguistiques. Du point de vue de la sémiotique, le langage est toute forme communicationnelle codée et susceptible d'attirer l'attention d'une tierce personne. C'est ce qui amène Jean Dubois, Mathée Giacomo et ali. (2002 : 265) à souligner que « *le nom de langage a été étendu à tout système de signes socialement codifiés qui ne fait pas appel à la parole (exemple le langage des sourds-muets). Il se confond parfois avec communication...* ».

Dans la présente réflexion, nous considérons le *langage* comme une manière particulière de s'exprimer ; un écart à la norme généralement établie par une communauté plus restreinte. Vu sous cet angle, le langage devient une forme de connaissance, un type de savoir incluant le savoir lui-même et son processus de transmission. Dès lors, l'on entend parler du « langage des chasseurs », du « langage des forgerons », du « langage des enfants de la rue », etc.

1.3. De la notion de l'ésotérisme

La notion de l'ésotérisme renvoie à tout ce qui paraît caché, dissimulé, hermétique à l'homme ordinaire. C'est l'ensemble des connaissances dissimulées et appréhensibles par quelques membres de la société. A partir de cette conception, l'on peut donc convenir du caractère ésotérique de la « langue », du « langage » ou du « savoir » et même de toutes les formes de sciences qui environnent l'homme. Suivant leur mode d'acquisition, Louis Millogo (2007) note deux types d'ésotérisme à savoir « l'ésotérisme de niveau de compétence » et « l'ésotérisme secret ». Pour lui, l'ésotérisme de niveau de compétence va de l'apprentissage des connaissances simples à celles complexes, difficiles et suivant les compétences du candidat tandis que l'ésotérisme secret ou initiatique relève des sociétés secrètes où diverses procédures et rituels sont imposées au candidat jusqu'à l'acquisition des connaissances escomptées.

De ce point de vue, le « langage » est donc dit ésotérique lorsqu'il se laisse appréhender par un groupe restreint d'hommes appartenant plus ou moins à une même catégorie socio-professionnelle donnée. Il est dit initiatique, lorsqu'il ne s'appréhende que par quelques membres de la société à l'image du langage des masques, des forgerons, des chasseurs traditionnels, etc.

L'analyse montre que l'ésotérisme de compétence couvre tous les domaines de la société. C'est le lieu où l'individu apprend des savoirs et développe des compétences utiles à sa vie immédiate. Ces compétences s'acquièrent à travers l'observation de son environnement immédiat ou lointain, à travers aussi les expériences vécues. L'ésotérisme initiatique apparaît ici telle une zone réservée, réduite, fermée. Pour y parvenir, le sujet est appelé à revêtir des compétences au niveau de l'ésotérisme de compétence ce qui lui permettra d'approfondir ses connaissances au niveau initiatique.

2. Du contenu de l'œuvre

Crépuscule des temps anciens -Chronique du Bwamu est un roman publié par

Nazi Boni aux éditions Présence Africaine en 1962. L'œuvre se donne pour mission, la cueillette de ce qui subsistait dans la mémoire des anciens comme le laisse appréhender le titre de son œuvre. Il présente au lecteur une Afrique harmonieuse, insouciant où l'homme noir africain vivait en harmonie avec les forces de la nature qui l'environnaient. C'est ce que l'on retient des propos de l'Ancêtre du village :

Un incontestable mimétisme existait entre la Nature et l'homme. Celui-ci et celle-là vivaient en symbiose, unis par une invisible force centrifuge. L'univers multiple semblait tenir d'une seule âme, tant l'harmonie, ne fut-ce qu'en apparence, était parfaite entre les êtres et les choses.

Mais, cet ordre instauré par la société bwan sera bouleversé avec l'arrivée des colons.

3. Les pans de l'ésotérisme dans le roman

Une lecture minutieuse du roman, *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni laisse percevoir, suivant le statut des personnages et des événements diverses formes de langage. Chaque type de langage, suivant son mode de transmission, peut être repartitionné selon qu'il relève de l'ésotérisme de compétence ou de l'ésotérisme secret ou initiatique.

4. Le langage lié à l'ésotérisme de compétence dans l'œuvre

Rappelons que l'ésotérisme au niveau de la compétence émane des savoirs complexes que l'individu acquiert par l'observance des réalités qui l'entourent. Dans la société romanesque telle que peinte par Nazi Boni, plusieurs facteurs participent à l'acquisition de ce type de savoir. Il s'agit notamment des cellules familiales, des travaux champêtres, des périodes de distraction comme les mariages, les luttes, la chasse et les veillées nocturnes. Dans la trame romanesque, le canal de transmission utilisé est le langage oral à travers les contes, les devinettes et les récits liés aux légendes. Admettons qu'il n'est pas permis à tout le monde de cerner le sens profond de ce type de discours.

4.1. Les devinettes

Les devinettes sont de courtes questions, des jeux de mots auxquels l'on doit proposer une réponse. Le roman, *Crépuscule des temps anciens* (1962 : 38-39) de Nazi Boni rapporte, à travers les propos de ses personnages, les devinettes qui président les séances de conte en milieu bwan. On peut relever les devinettes proposées par le musicien Nazouko dans le roman :

- « J'ai rencontré un excellent couturier vêtu d'une blouse d'aiguilles. Qui devine ? » (page 38)
- Quelle est cette blancheur sous le grenier à pois ? (page 38)
- Qui est ce vieillard du ciel dont la barbe traîne à terre ? (page 39)
- Mon grand père faisait allusion à un sanctuaire broussailleux qui exerce sur
- le serpent un attrait irrésistible. Qui devine ? (page 39).

Le caractère des significances cachées dans ce type de discours en milieu bwan et africain est évident en ce sens qu'il relève de l'interrogatoire, du divinatoire, de l'imagination. Si ces connaissances étaient immédiates, l'orateur s'abstiendrait de poser des questions au public qui, devrait réfléchir, avant de donner la réponse juste. C'est donc un cadre d'éducation et de formation qui consiste à éveiller les compétences intellectuelles des participants. Même étant du milieu bwan, celui qui ne participe pas à ces séances de formation ne pourra pas cerner convenablement le contenu et la portée de ces devinettes à l'image des proverbes qui foisonnent dans l'œuvre.

4.2. Les proverbes

Les proverbes sont des propos sentencieux, résumant la pensée d'un locuteur pour attirer l'attention de l'auditoire ou de l'interlocuteur. Pour Ouoba (2018) « le mot proverbe a donc le sens de « parole mise à la place d'une autre ». Il cite Pineaux (1979 : 6) qui définit le proverbe comme « *une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie.* » Dans le roman, *Crépuscule des temps anciens* (1962) de Nazi Boni, l'on relève les proverbes suivants :

- « *L'enfant peut toiser la lune, mais pas le soleil* » (page 125) ;
- « *la queue du lion n'est pas la balançoire d'un agneau* » (page 186)
- « *Quand on veut récolter le miel, on supporte les piqûres des abeilles* » (page 141).
- « *Quand un enfant a les mains propres, il prend ses repas dans le cercle des anciens* » (page 81).
- « *L'enfant peut toiser la lune, mais pas le soleil* » (page 125) ;
- « *La queue du lion n'est pas la balançoire d'un agneau* » (page 186).

Tous ces proverbes sont des images dont le sens profond et symbolique doit être appréhendé au second degré de l'interprétation. Il faut au sujet-interpréteur, des connaissances liées à l'interprétation de ces proverbes, connaissances qu'il apprend depuis son jeune âge auprès des anciens, en les écoutant, en leur posant certaines questions d'où l'aspect ésotérique de compétence qui les couvre.

4.3. Les contes

Pierre N'Da K., (1984 : 7) place le conte au centre des civilisations africaines. Il atteste que l'étude des contes peut permettre de mieux comprendre le monde africain, sa vision de l'univers, de Dieu, de l'homme, des êtres et des choses, de mieux apprécier sa culture et sa littérature. Dans le roman, *Crépuscule des temps anciens*, les contes étant complexes, le conteur prépare d'abord l'esprit de l'auditoire à se préparer pour l'écouter. Tel est le rôle que jouent les devinettes dans la trame du récit. Le conte dit est interpellateur et il revient au public avisé d'établir un lien entre son contenu mensonger, fabuliste avec les réalités sociétales africaines. Souvent, certains faits graves, difficiles à raconter se perçoivent à travers les séances de conte.

5. Le langage lié à l'ésotérisme initiatique évoqué dans l'œuvre

L'analyse de la trame romanesque laisse percevoir des stratégies discursives

liées à une initiation ésotérique. C'est ce que l'on comprend dans l'évocation des rites liés au mythe, à la chasse et au Dieu Dô dans le roman.

5.1. Le mythe

Mircea Eliade dans *l'Aspect du mythe*, déclare que le mythe est un récit qui « raconte une histoire sacrée, relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des "commencements" ». Le mythe relève donc du sacré, de l'inexplicable, et il pose les jalons d'une vie communautaire en traçant les limites de l'indépassable, de l'infranchissable, et échappe, de ce fait, à l'entendement et à l'usage communs. A ce propos, N'Da K. Pierre (1984 : 18) affirme :

« Des prescriptions et interdits particuliers s'attachent au mythe : il est sacré ; il fait partie des « paroles premières », des « paroles sacrées » qui sont objet de croyance et d'initiation ; en principe, il ne peut être dit que par des initiés, des prêtres ou des chefs de lignage, etc., à certaines occasions, au cours de certaines cérémonies, dans un certain rituel, dans certains lieux (temple, forêt sacrée, sanctuaire, etc.) »

Ce regard que l'auteur porte sur le mythe relève son caractère hautement symbolique et codifié dans les sociétés africaines. Le mythe relève de la sacralité et il ne s'enseigne pas comme les contes, les proverbes et les devinettes. Pour comprendre le mythe, il faut participer à des séances de l'initiation. Dans le roman, *Crépuscule des temps anciens* (1962 : 178-180) de Nazi Boni, Gni'nlé, le grand chasseur, explique au public l'origine du totem de sa famille. Aux premiers abords, il laisse entendre que son auditoire est ignorant, que le sens de certains faits lui échappe. Ainsi, commença-t-il : « Vous ignorez toute l'origine de Wandé, « notre nom de famille », je vais vous l'apprendre. L'ancêtre de nos ancêtres était un grand chasseur avant de devenir un grand guerrier. Voici ce qui lui arriva ».

Les propos du personnage laissent amplement voir qu'il s'agit ici d'une séance d'éducation et de formation des jeunes générations aux valeurs ancestrales, à l'explication des patronymes des grandes familles qui forment le bwan.

5.2. L'initiation au Dieu Dô

L'initiation au Dieu Dô est une véritable école initiatique telle que peinte par le romancier. Les jeunes générations appelées à diriger la société sont soumises à des scènes de formation où ils apprennent à tuer leur corps au profit du salut de l'être. Isolé de la société, réfugié en groupe d'âge dans la brousse, les valeurs les plus ontologiques de la société bwan leur sont enseignées et de façon discrète et secrète, loin du regard des profanes. Après l'initiation au Dieu Dô, les initiés détiennent un pouvoir absolu, règlent la vie de la société car l'initiation au dieu Dô leur confère un pouvoir inestimable, des connaissances et fait d'eux des hommes craints et redoutés à la fois. C'est ce que souligne le passage suivant extrait du roman, *Crépuscule des temps anciens* (1962 : 111) à travers ces propos :

« La dernière promotion d'initiés au Dô exerce depuis dix ans. C'est trop. Depuis dix ans, ces seniors que nous appelons Pammas, c'est-à-dire

les « puissants », les détenteurs de la Force, monopolisent toutes les responsabilités qui n'incombent pas à la vieillesse ».

L'initiation au dieu *Dô* confère à l'homme le statut de l'homme accompli dans la société. Un homme non initié au dieu *Dô* est vu comme un ignorant. C'est pourquoi, chaque génération se prépare à subir les épreuves au moment venu. C'est ce que laisse entendre l'un des interlocuteurs de Térhé, personnage emblématique de l'œuvre, lorsqu'il affirme à la page 113 du roman :

« Notre devoir est de revendiquer notre promotion dans le culte de *Dô*, répond Kââgnounayi. Dès la rentrée des récoltes, nous subissons les épreuves requises. Si quelqu'un avait la moindre appréhension, qu'il le dise maintenant afin que nous prenions des dispositions pour soustraire deux candidats. Vous savez qu'on n'affronte pas ces épreuves en nombre impair sous peine de voir le jeune de la promotion « avalé » par le *Dô* ».

Les seniors se préparent plusieurs jours durant avant le jour du déroulement des épreuves. Ils sont appelés à bien se comporter, à se donner à des privations de tous genres afin qu'ils puissent réussir cette dure épreuve qui leur semble vitale. C'est ce que nous retenons des propos de Térhé extraits à la page 163 du roman :

« Il faudra tout supporter sans broncher. L'épreuve la plus cruelle se déroulera la première nuit. Le second jour, chacun de nous offrira un coq ou une poule au *Dô*. L'après-midi, avec les Yenissa, nous irons du côté de la rivière pour tresser les visières et les couronnes des masques à l'aide de nervures et de fibres de raphia... ».

L'épreuve d'initiation au dieu *Dô* est si rigoureuse que tout écart à la norme prescrite s'avère fatal pour le sujet. C'est ce que laisse entendre le narrateur à la page 202 de l'œuvre en ces termes :

« Catastrophique épreuve finale. On ramena sa dépouille au retour. Le *Dô*, pensait-on, l'avait avalé. Sans doute, avait-il goûté à la chair interdite, ou s'était-il léché les doigts couverts de graisse au moment où il grillait la viande sacrifiée, ou bien encore... ».

Ces interrogations que l'on se pose au sujet de la mort du jeune *Yembéni* lors du déroulement des épreuves traduit le mystère qui entoure la cérémonie d'initiation au dieu *Dô*. C'est avec le temps et leur sens de responsabilité les jeunes initiés approfondiront leurs connaissances sur les mystères qui entourent le dieu *Dô* en milieu bwan. C'est ce que laisse entendre Louis Millogo (2007) en ces termes à propos des masques en milieu bwan et le dieu *Dô* en est l'ancêtre :

« Premièrement, les masques ont un volet réservé à une élite qui y accède uniquement par enseignement secret (ésotérisme) et qui détient les mythes explicatifs et les techniques de fabrication. Deuxièmement, les masques ont

une fonction socio-religieuse qui est communautaire et populaire c'est-à-dire ouverte à la connaissance de tous (exotérisme) : ils expriment les croyances fondamentales, les prières d'expiation, de demande de prospérité et de paix de toute la communauté ».

Le roman, *Crépuscule des temps anciens*, à travers les propos des seniors récusant le comportement des *Pammas* (page 111), nous présente ces deux (02) volets de transmission des savoirs liés aux rites du dieu *Dô*. Ainsi, les connaissances populaires regroupent les acteurs comme « hommes », « anciens », « femmes », « enfants », etc. L'enseignement au dieu *Dô* qui se veut initiatique et secret mobilise les acteurs suivants : « Yenissa », « seniors », « les patriarches », « les initiés », etc.

Rappelons, ici, que le dieu *Dô*, évoqué dans l'œuvre, est la représentation du masque en milieu bwan et celui-ci est à la base de toutes les normes sociétales qui y gouvernent la vie des hommes. Et pour Louis Milloge (2007), les masques constituent dans leur manifestation un langage non verbal : l'objet sculpté et peint, l'ensemble de la vêtue et l'homme revêtu, la totalité de l'être physique, iconographique, représenté et créé, l'être spirituel. Et, pour relever le caractère ésotérique du langage du masque, il affirme :

« le langage du masque dépasse ce premier signe fondamental »... Ces données de prolongement expressif sont : • la gestualité du masque lui-même qui parle en gestes ; • les éléments de l'espace et de l'environnement qui signifient ; • la musique qui parle au masque et le fait agir ; • les acteurs humains qui sont autant de signifiants en rapport avec le masque : les symboles des croyances religieuses. »

5.3. L'initiation au langage de la nature

De façon ontologique, l'Africain vit en parfaite harmonie avec tous les êtres de la nature car, chaque être, pour lui, est divinisé, sacralisé. Car la nature est pleine d'êtres surnaturels qui influent positivement ou négativement sur les comportements humains. C'est ce que laisse entendre le narrateur en ces termes :

« Le grand chasseur Gni'nlé, homonyme de dieu de la Nature, dévoilait à qui voulait l'entendre, les mystères de la brousse et de la forêt dont il connaissait en même temps que les habitants, les coins et les recoins ».

Il ressort de ces propos, et de façon indéniable, le caractère mystérieux, caché et ésotérique de ce type de langage que le narrateur reconnaît à la nature et qui ne saurait être compris que des seuls initiés. Gni'nlé, de la lignée des chasseurs, depuis son enfance est initié aux lois de la nature. Il considère ses connaissances comme un don divin lorsque nous nous référons à ses propos exprimés à la page 177 :

« Mon homonyme Gni'nlé, le dieu de la Nature, me protège et me fait voir des choses miraculeuses. C'est ainsi qu'une fois, sur la colline de Diokuy, une biche tenta de m'intimider. Je l'avais mise en joue et j'allais faire feu, quand elle me lança un cri de désespoir : « Gni'nlé aie pitié, ne m'abîme pas ».

Il n'est pas permis à tout le monde de communiquer avec les animaux de la brousse, de comprendre leur langage et de répondre à leur appel. C'est ce que relève le personnage tout en dévoilant à son auditoire quelques pans de ses prouesses, tout en reconnaissant le mythe ou le secret qui couvre ce type de savoirs. Il déclare à cet effet à la page 176 du roman :

« Je vous assure, affirmait-il, que la brousse n'est autre chose que l'image cachée de nos villes et de nos villages. C'est un nouveau monde que ne voit ni n'entend le profane. Il ne m'est pas permis de vous en révéler tous les secrets. Mais, je puis vous dire que les animaux et les oiseaux sauvages sont étiquetés au même titre que nos bestiaux et nos volailles ».

A partir de ce savoir, il peut se métamorphoser et se dissimuler des yeux des animaux dangereux ; et aussi, peut-il rester sur place et convoquer les animaux de toute espèce et qui viendront répondre à son appel sans tarder. C'est ce qu'il laisse entendre lorsqu'il affirme :

« Ils me remercièrent, me firent dont, non seulement de la recette des meilleures poisons, mais aussi de Yaro, le fétiche de la chasse. S'il me plaisait de convoquer ici l'éléphant, la panthèse, n'importe quel gibier, grâce à la puissance de Yaro, ils viendraient sans tarder. »

L'analyse des propos du narrateur ramène ce type de compétence dont il est le seul détenteur à un niveau d'ésotérisme très élevé, au titre de ce que nous pourrions appeler le mysticisme. Ce savoir ou cette compétence ne lui est pas enseigné par les membres érudits de la société mais par des êtres supranaturels. Que dire de ses innombrables rencontres avec les *Nanyê-kakawa*, les génies cultivateurs, chasseurs et guerriers (page 178), de sa rencontre avec la *vieille nymphe* (pages 176 à 177) venue se venger pour avoir tué un buffle lui appartenant ?

Retenons, à travers cette analyse, que les connaissances et les compétences des hommes dans les sociétés africaines ne sont pas logées à la même enseigne. Tout comme dans la société moderne, à travers l'école moderne, où les connaissances s'acquièrent par niveau d'étude, ou les différentes loges ou sectes religieux (franc-maçonnerie, rose croix, illuminaties, etc.) connus à travers le monde, l'on accepte l'idée d'une stratification dans la chaîne de transmission des savoirs, propres à tous les milieux telle que décrit par Nazi Boni.

5.4. L'initiation aux pouvoirs maléfiques

Le roman, *Crépuscule des temps anciens* (1962 : 167-171), nous présente un type de langage sous sa forme mystique à travers les actions du *vieux Lowan*. L'itinéraire du personnage met en relief le savoir ésotérique et caché détenu par les voyants, les charlatans et les féticheurs. C'est conscient qu'ils détiennent des compétences qui lui échappent malgré ses vieux jours passés sur terre qu'il se résout à les consulter. C'est ce que l'on retient du passage suivant :

« Il ne se contrôlait plus. Quoi ? En dépit des incantations maléfiques, de ses vœux à l'intention des génies, des fétiches, des dieux, des Mânes de ses Ancêtres, chaque jour, la réputation de Térhé montait en flèche alors que décroissait celle de Kya son fils ? »

Ce passage illustre les compétences peu ordinaires du personnage, sa vocation à s'adresser à des êtres surnaturels que ne peut voir ni entendre l'homme ordinaire. Ce type de « pouvoir-faire » exige du sujet une initiation minutieuse. C'est que l'on retient à travers les lignes suivantes de l'ouvrage (1962 : 169) :

« Il regretta le temps consacré en pure perte au commerce des voyants, car enfin, pourquoi ne serait-il pas lui-même sorcier, magicien ? Il détenait des secrets dans ce domaine. Il se rappela cette nuit de son enfance où il avait vu son père sacrifier un poulet noir. Tout lui revenait maintenant à la mémoire... ».

Le vieux Lowan a donc été initié dès son enfance à la sorcellerie sous l'hégire de son père et de sa mère. Il se rappela de toutes les étapes et de tous les éléments qu'il faut convoquer pour préparer des « mets magiques » (page 170) susceptibles d'ôter la vie à un être humain. Ces objets, tenus entre les mains du personnage, perdent leur qualité d'objets ordinaires et deviennent, à ce titre, des objets mystiques dont l'usage échappe au bwan ordinaire.

Une étude récapitulative laisse appréhender deux catégories d'acteurs qui, bien que se partageant le même milieu, se distinguent les uns des autres par leurs compétences et aussi par le rôle qu'ils occupent dans la société bwan. Ainsi, au niveau de l'ésotérisme de compétence, le rôle des acteurs tels « enfants », « jeunes », « femmes », « non-initiés », « laboureurs » se perçoit sur l'axe thématique à travers les notions comme « éducation », « formation », « apprentissage », « distraction », « travail », « jeu », etc.

L'ésotérisme initiatique présente, sur l'axe actoriel, les personnages suivants : « anciens », « initiés », « vieux », « féticheurs », « devins », « Lowan », « génies », « Gni'nlé », « animaux », « dieu Dô », etc. comme les principaux acteurs officiellement reconnus et exerçant une influence sur le reste de la communauté. Cette influence se traduit sur l'axe thématique à travers la notion de « nature », « maladie », « quiétude », « mort », « chasse », « culture », et de « bonheur ».

La configuration des structures actorielle et thématique implique nécessairement celle de l'espace. A cet effet, les différents acteurs sont discriminés les uns des autres par rapport à l'espace qu'ils occupent. C'est le cas des acteurs tels « les génies », « les animaux », le chasseur « Gni'nlé », le dieu « Dô » qui évoquent l'idée de la « brousse », de la « forêt ». Aussi, l'espace « village » est animé par les acteurs comme « femmes », « enfants », « vieux », « jeunes », « Pammwa », « séniors », etc. Ce lieu se présente comme un espace profane, ouvert et accessibles à toutes les entités peuplant la société bwan. Les hommes peuvent aller et venir sans se soucier d'un quelconque danger.

Celui de la « brousse », par contre, est un espace fermé aux populations. Certaines de ces zones ne sont pas accessibles à tout le monde telles les grottes habitées par les génies. Ainsi, à l'image du discours romanesque qui revêt des aspects

ésotériques, nous notons également deux types d'espace opposés qui se veulent « ouvert » et « fermé » aux acteurs suivant leur niveau de compétence de la maîtrise du langage (du savoir) en milieu bwan.

Conclusion :

Le roman, *Crépuscule des temps anciens* – Chronique du Bwamu – de Nazi Boni relate les réalités traditionnelles africaines telles que vécues par le peuple bwan. Le romancier, éduqué au milieu des valeurs ancestrales du Bwamu a laissé apparaître dans son œuvre les conditions et les processus d'acquisition des savoirs dans ce milieu. En lisant le roman, le lecteur se rend vite compte que les personnages, à l'image des hommes de la société référentielle n'ont pas les mêmes compétences ce qui participent amplement à leur catégorisation et à la classification de leur rôle qu'ils détiennent dans ladite société. Ainsi, les jeunes générations, pour jouer pleinement leur rôle d'aînés et de guides dans la société doivent se préparer et accepter d'aller à l'école du dieu *Dô*, pour y apprendre à mieux se connaître eux-mêmes, à connaître les hommes qui les entourent ; et aussi, à connaître les lois de la nature qui les environnent afin de mieux la dompter. Ce processus d'apprentissage requiert d'énormes sacrifices, de la patience et de la sagesse, car les connaissances s'acquièrent par bribes et par cooptation d'où le caractère ésotérique qui les enveloppe.

Références bibliographiques :

- GREIMAS Algirdas Julien et Courtés Joseph, 1979, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Hachette, Paris
- KLINKENBERG Jean-Marie, 1996, Précis de sémiotique générale, Deboeck et Larcier, Bruxelles
- MOUNIN Georges, 1974, Dictionnaire de linguistique, Hachette, Paris
- N'DAK Pierre, 1984, Le Conte africain et l'éducation, L'Harmattan, Paris
- PETITAT André, 1998, Secret et formes sociales –Sociologie d'aujourd'hui, PUF, France
- MILLOGO Louis, 2007, « Le langage des masques burkinabè : un discours ésotérique ? » dans [file:///C:/Users/Mr%20BADO/Downloads/29787-Article%20Text-165121-1-10-20120214%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/Mr%20BADO/Downloads/29787-Article%20Text-165121-1-10-20120214%20(3).pdf) consulté le 14 novembre 2021.
- OUOBA Ernest, « L'imbrication des genres dans crépuscule des temps anciens de Nazi Boni » consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://ouoba.overblog.com/2018/02/l-imbrication-des-genres-dans-crepuscule-des-temps-anciens-de-nazi-boni.html>.